FS dénonce

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **68 (1980)**

Heft [1]

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-275825

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



FS dénonce:

- **On ne fait pas confiance aux femmes**

  Deux femmes divorcées dont l'une avec un enfant de 10 ans posent leur candidature à un poste de concierge. La régie cherchait un couple de retraités. Les deux femmes pouvaient garantir une permanence car l'une travaillait à l'extérieur le matin et l'autre la nuit de 20 heures à 1 heure. L'enfant était gardé — le service d'immeuble garanti — et les deux femmes divorcées avaient trouvé une solution pour organiser leur vie.

  La régie a préféré le couple de retraités.

- **Instance de divorce : pas de logement - pas de travail**

  Une femme en instance de divorce (mari alcoolique, position de cadre) mère de 2 enfants (6 et 11 ans) ne peut pas trouver de logement, bien que son mari accepte de payer un modique loyer, car les régies ne louent qu'à des personnes pouvant prouver leur revenu et montrant une déclaration de salaire. Or la femme en instance de divorce ne peut pas trouver du travail car sa situation juridique n'est pas réglée donc elle ne trouve pas de logement.

- **Vous avez vos nuits pour arrondir votre salaire**

  Savez-vous qu'il y a des vendeuses de Grands Magasins qui travaillent 44 heures par semaine pour 900 francs par mois ? Le chef de rayon aurait dit à l'une : « Vous avez vos nuits pour arrondir votre salaire ».

Lectrices de FEMMES SUISSES : écrivez-nous pour nous citer des cas vrais. Nous n'hésiterons pas à donner des noms si cela est possible.

Editorial

Lorsqu'un enfant veut quelque chose, il le demande. Et s'il ne l'a pas tout de suite, il le redemande. Et il insiste encore, il scande son désir, il tape du pied, redemande à nouveau, se répète encore jusqu'à ce que sa mère finisse par céder pour ne plus l'entendre. Et si l'enfant est têtu, comme beaucoup le sont, il n'aura aucun scrupule à se répéter sans fin : ainsi le veut le sort qui le prive.

Il en est de même pour tous ceux et toutes celles qui désirent un changement. Plus celui-ci est difficile à obtenir, plus ils devront se répéter. La victoire reviendra à ceux qui se lassent les derniers de cette guerre d'usure. Le féminisme ? « C'est toujours les mêmes histoires », diront certains. Certes ; et cela demeurera toujours la même histoire, aussi longtemps que celle-ci ne trouvera pas le happy end qu'on lui souhaite. En cela la cause des femmes ressemble à tout autre combat : un des dangers qui la guette est la lassitude de ce ressassement auquel elle est contrainte. Ressassement nécessaire, pourtant, ainsi qu'en témoigne le nombre de rapports successifs sur le même sujet : c'est à force de taper sur le clou qu'il finira par s'enfoncer.

De plus, si certains thèmes du féminisme demeurent d'une inébranlable constance au fil des ans, d'autres font leur apparition sous des formes nouvelles, par exemple en psychanalyse et en anthropologie, et brillent encore de tout l'éclat que leur confère leur jeunesse. Ici, ce sont de nouveaux arguments qui viennent relayer les anciens, là, ce sont d'autres chevaux de bataille, utopiques encore il y a quelques années, là encore, ce sont des perspectives inédites qui semblent pourtant se dresser aussitôt comme des évidences. L'extraordinaire diversité de la littérature féministe actuelle prouve que le renouvellement de la recherche en ce domaine n'est pas au bout de ses ressources ni de son possible renouvellement.

C'est cela même qui nous encourage à répéter ce que l'on doit répéter, révéler ce que l'on peut encore révéler, et espérer qu'à la fin de cette décennie qui commence... nous n'aurons plus rien à dire.

Billet de la paysanne

Nos employés

Un aspect de la vie à la campagne qui n'est pas toujours facile, et dont on parle moins que les contraintes du temps ou du niveau des prix, est la vie en commun avec un, une ou plusieurs employés. Je ne vais pas parler de la difficulté d'en trouver, de la nécessité d'en avoir ou non, j'aimerais plutôt décrire la situation du ménage dans lequel vivent une ou deux personnes étrangères à la famille. Ce sont des bras supplémentaires, certes, mais ils sont là à table, sous votre toit, à demeure, et il n'est pas rare d'y ajouter un grand-père veuf, un oncle ou une belle-sœur célibataire. Je pense qu'il n'y a plus beaucoup de métiers où le patron nourrit son personnel, le loge et se rend ainsi responsable de lui à journée faite. C'est le cas pour l'agriculteur, mais, peut-être plus encore que lui, c'est sa femme qui est concernée par la vie en commun avec ces jeunes, ces gens qu'il faut nourrir, blanchir, raccommoder, dont la chambre doit être entretenue. Et le travail n'est pas seulement physique, il y a des tensions à apaiser, des revendications à écouter, des conseils à donner. La « patronne » est là pour ça, elle a du poids, elle veille au grain, elle devine les problèmes, ménage le dialogue et arrondit les angles. Et les repas, comment se passent-ils ? C'est presque un tableau d'un autre âge : l'immense cuisine de ferme avec sa table encadrée de bancs, la soupière remplie de soupe fumante, la livre de pain dans le corbillon, puis la potée odorante, servie à volonté, le saucisson ou le jambon en larges tranches, le gratin savoureux, la salade croquante et pour terminer, le café dans des bols. Ici, le dîner est un moment solennel, on a faim, le travail a creusé un vide dans les estomacs, on s'assied à table avec plaisir, coude à coude, peu loquace avant d'être rassasié. L'atmosphère est rarement troublée par l'évocation de problèmes majeurs ou de différents, la présence des employés maintient une certaine discrétion, aussi beaucoup de tensions sont-elles évitées. Travaillant souvent côte à côte ou à proximité, le couple et ses enfants trouveront bien la possibilité d'échanger une demande ou un avis sur un point confidentiel. Les soirées ne sont pas toutes consacrées à la télévision, on lit d'abord les journaux, commente les matches ou les événements, on arrive même, de temps en temps, à proposer une partie de yass ou un jeu de société. C'est aussi le moment des leçons, des explications ou des interrogations pour les apprentis masculins ou féminins. Il peut aussi y avoir des mauvais côtés, des sorties trop fréquentes, des habitudes de négligence, de l'insolence, du désordre. Les supportera-t-on, perdra-t-on patience ? Peut-on s'imaginer ce qu'est cette vie continuelle, intime, avec des gens qu'on n'a pas vraiment choisis ? C'est un des côtés de notre métier qui joue ainsi un rôle important dans les contacts humains, apportant un enrichissement, une base de relations ouvertes entre les jeunes, entre deux ou trois générations, parfois entre gens de pays différents. Il faut accepter ce rôle et en tirer de la satisfaction réciproque, amener la maisonnée à jouer le jeu et apprécier d'autant mieux une petite évasion à deux ou en compagnie des enfants.

Monique Freymond